



HAL
open science

LA BABYLONIE HELLÉNISTIQUE : LE POINT DE VUE DES “DOMINÉS”

Laetitia Graslin

► **To cite this version:**

Laetitia Graslin. LA BABYLONIE HELLÉNISTIQUE : LE POINT DE VUE DES “DOMINÉS”. Christophe Feyel; Laetitia Graslin-Thomé; Francois Kirbihler; Julien Fournier. La cité dominée dans l’Orient hellénistique et romain, actes du colloque de Nancy, Adra - De Boccard, pp.237-258, 2012. hal-01854588

HAL Id: hal-01854588

<https://hal.science/hal-01854588>

Submitted on 4 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA BABYLONIE HELLÉNISTIQUE : LE POINT DE VUE DES «DOMINÉS»

Laetitia GRASLIN*

Il est une partie de l'empire séleucide qui a toujours bénéficié d'un statut particulier dans les études des hellénistes : la Babylonie. Cette région est le berceau d'une civilisation très ancienne puisque c'est sans doute là-bas, dans le sud de la plaine alluviale située entre le Tigre et l'Euphrate, dans l'actuel Irak, qu'est née, à la fin du IV^{ème} millénaire av. J.-C., l'écriture. Depuis cette invention, la Babylonie a connu une civilisation extrêmement riche¹, de sorte que lorsque la ville de Babylone s'ouvre aux armées d'Alexandre, les habitants de l'ancienne cité ne sont guère impressionnés par l'hellénisme.

Ce n'est pas la première fois, loin de là, que Babylone et les différentes villes de Mésopotamie du Sud passent sous la domination d'un pouvoir extérieur. L'histoire mésopotamienne a connu bien des vicissitudes. C'est d'abord le pays sumérien de Babylonie du sud qui, au quatrième millénaire, autour de la ville d'Uruk², a constitué un foyer culturel majeur. Puis, au deuxième millénaire, Babylone a eu son heure de gloire, sous le règne du célèbre Hammurabi³ et de ses successeurs. Au premier millénaire, la Babylonie a certes été, pendant quelques décennies et l'époque dite néo-babylonienne (626-539), au centre d'un empire couvrant presque tout le Proche-Orient. Mais elle connaît deux périodes de rattachement à des empires plus vastes : l'empire néo-assyrien, centré sur le nord de la Mésopotamie, au début du premier millénaire, l'empire perse à partir de la conquête de Cyrus

* HISCANT-MA, Nancy.

¹ F. JOANNÈS, *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne* (2001), B. ANDRÉ-SALVINI (dir.), *Babylone* (2008).

² Sur ces périodes, voir P. BUTTERLIN, *Les temps proto-urbains de Mésopotamie* (2003).

³ D. CHARPIN, *Hammu-rabi de Babylone* (2003).

en 539. Être dominée n'est donc, pour la Babylonie, une situation ni systématique – il lui est arrivé, au cours de son histoire, d'être la puissante dominante – ni inédite, puisque les Babyloniens qui accueillent Alexandre ne font que passer d'une domination à l'autre, d'un maître perse à un maître macédonien⁴.

Les langues et des écritures parlées dans la Babylonie hellénistique

Plus originale du point de vue de l'historien est la nature de la documentation babylonienne parvenue jusqu'à nous. La domination grecque en Babylonie est une domination parmi beaucoup d'autres, après beaucoup d'autres, mais elle est connue par des sources d'une nature très différente de celles dont disposent les historiens travaillant sur d'autres régions du monde hellénistique. La Mésopotamie est en effet, depuis des millénaires, la terre de l'écriture sur argile, le cunéiforme. Cette écriture, héritière de celle qu'avaient inventée les habitants de l'ancien pays sumérien à la fin du IV^{ème} millénaire, est utilisée tout au long de l'histoire mésopotamienne. Son support traditionnel, la tablette d'argile, se conserve particulièrement bien sous le climat irakien, de sorte que des milliers de textes sont parvenus jusqu'à nous et font la richesse des études assyriologiques.

Au premier millénaire, la situation linguistique de la Babylonie est devenue extrêmement complexe. La vieille langue sumérienne n'est plus parlée depuis longtemps, mais elle reste utilisée comme langue de culture⁵. L'akkadien, la langue sémitique en usage pendant la plus grande partie de l'histoire mésopotamienne n'est, lui non plus, vraisemblablement plus guère utilisé. À la faveur des mouvements de

⁴ La manière, d'ailleurs, dont la population de Babylone accueille Alexandre quelques jours après Gaugamèles est tout à fait caractéristique (Arrien, III, 16, 3-5 ; Quinte-Curce, V, 1, 1-16). Là où les Grecs ont vu des démonstrations d'enthousiasme qu'ils attribuent à la joie des Babyloniens d'être libérés de la tutelle perse, une comparaison avec les récits d'autres entrées triomphales effectuées quelques siècles plus tôt montre que les Babyloniens ne font que se plier à une sorte de rituel déjà pratiqué plusieurs fois et destiné à se concilier les bonnes grâces du nouveau maître. Voir P. BRIANT, «Entrées royales et mises en scène du pouvoir dans l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques», dans A. BÉRANGER et E. PERRIN-SAMANADAYAR (éds.), *Les entrées royales et impériales. Histoire, représentation et diffusion d'une cérémonie publique, de l'Orient ancien à Byzance* (2009), p. 47-64.

⁵ Les textes lexicaux transmettent son vocabulaire et sa grammaire. La plus récente bibliothèque cunéiforme connue, celle du lamentateur Ea-balassu-iqbi, qui vivait à Babylone au début du I^{er} siècle av. J.-C., est constituée en majorité d'hymnes sumériens.

population qui marquent tout le premier millénaire, il a cédé sa place à l'araméen. Cette langue, d'origine ouest-sémitique, est sans doute la plus couramment parlée dans la Babylonie hellénistique, mais bien d'autres résonnent dans les villes ou les campagnes de la région : les conquérants, passés ou présents, parlent perse ou grec, les populations installées de force à la suite des déportations pratiquées à grande échelle aux époques néo-assyrienne et néo-babylonienne parlent diverses langues du Levant, tandis que les marchands ou les nomades augmentent encore la diversité linguistique de la région⁶. Ce n'est assurément pas par hasard si le récit biblique de la tour de Babel est localisé à Babylone !

La situation est d'autant plus complexe que les documents parvenus jusqu'à nous sont loin de refléter de manière homogène ceux qui étaient effectivement écrits. L'adoption de l'araméen comme langue majoritaire s'accompagne de l'abandon du support traditionnel d'écriture de la région, la tablette d'argile, au profit de supports souples et périssables. Les documents écrits dans la langue de la majorité de la population, l'araméen, ou dans celle des conquérants, le perse puis le grec, ne se sont donc pas conservés. Ils existaient à n'en pas douter, comme en témoignent quelques rares inscriptions en grec ou en araméen sur tablettes d'argile, ou les nombreux sceaux retrouvés à Uruk et Séleucie du Tigre, seuls témoins d'une chancellerie qui produisait de nombreux textes. Mais ceux-ci, rédigés, en grec ou en araméen sur supports périssables, n'ont pas subsisté⁷.

Paradoxalement, les seuls documents parvenus jusqu'à nous sont écrits dans la langue en perte de vitesse, l'akkadien, parce qu'elle

⁶ P.-A. BEAULIEU, «Official and Vernacular Languages : the Shifting Sands of Imperial and Cultural Identities in First-Millennium BC Mesopotamia», dans S. L. SANDERS (éd.), *Margins of Writings, Origins of Cultures* (2006), p. 187-216. P.-A. BEAULIEU, dans B. ANDRÉ-SALVINI (éd.), *Babylone* (2008), p. 311-314, F. JOANNÈS, «Diversité ethnique et culturelle en Babylonie récente», dans P. BRIANT et M. CHAUVEAU (éds.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide, Persika* 14 (2009), p. 217-236.

⁷ M. ROSTOVSTEFF, «Bullae and seals of clay with greek inscriptions», *Yale Classical Studies* 3 (1932), p. 3-114 ; A. INVERNIZZI «Gli archivi pubblici di Seleucia sul Tigri», dans M.-F. BOUSSAC et A. INVERNIZZI (éds.), *Archives et sceaux du monde hellénistique / Archivi et sigilli nel mondo ellenistico: Torino, Villa Gualina, 13-16 1993, BCH suppl.* 29 (1996), p. 131-143 ; A. INVERNIZZI, «They Did Not Write on Clay: Non-Cuneiform Documents and Archives in Seleucid Mesopotamia», dans M. BROSIUS (éd.), *Ancient Archives and Archival Tradition: Concept of Record-keeping in the ancient world* (2003), p. 302-322. Les sceaux officiels sont connus à partir du règne d'Antiochos III jusqu'au règne de Démétrios III. Il s'agit pour la plupart de timbres fiscaux concernant la taxe *halikē* ou des taxes prélevées lors de ventes d'esclaves.

seule continue d'utiliser couramment le support traditionnel qu'est l'argile⁸. Or, l'akkadien, s'il n'est sans doute plus parlé depuis longtemps par la population, continue à être écrit de manière courante⁹. Et il ne s'agit pas, comme on pourrait le penser, d'un phénomène marginal, entretenu par quelques groupes conservateurs repliés sur leurs archaïsmes¹⁰. Si le nombre de documents écrits en akkadien diminue à la fin de l'époque achéménide¹¹, il connaît un renouveau à l'époque séleucide et l'époque hellénistique apparaît comme une période de grand dynamisme de la culture suméro-akkadienne¹². Le déclin, cette fois inéluctable, de la documentation cunéiforme ne s'enclenche véritablement qu'à partir du deuxième quart du II^{ème} siècle¹³.

La nature et l'origine de ces textes

Des documents d'époque hellénistique¹⁴ sont connus depuis les

⁸ L'argile n'est pas le seul support utilisé pour écrire en cunéiforme. Si les inscriptions en pierre, courantes aux périodes antérieures, se font plus rares à l'époque hellénistique, de nombreux textes étaient inscrits sur des tablettes de bois recouvertes de cire. P. CLANCIER, *Les bibliothèques en Babylonie dans la deuxième moitié du Ier millénaire av. J.-C.*, AOAT 363 (2009), p. 242.

⁹ L'akkadien écrit l'est sous une forme de plus en plus artificielle qui trahit souvent l'influence de l'araméen, signe que les populations qui écrivaient l'akkadien ne le parlaient elles-mêmes plus guère. P.-A. BEAULIEU (2008), *ibid.* (cf. *supra* n. 6).

¹⁰ C'est l'opinion qu'avaient J. BOTTÉRO et S. N. KRAMER, *Lorsque les dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne* (1989), p. 40. Voir M. J. GELLER, «The Last Wedge», *ZA* 87 (1997), p. 43-95.

¹¹ F. JOANNÈS, «L'extinction des archives cunéiformes dans la seconde partie de l'époque perse», *RA* 89 (1995), p. 139-147.

¹² P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf. *supra* n. 8), notamment p. 298.

¹³ P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf. *supra* n. 8), p. 311.

¹⁴ Pour une présentation de la chronologie de la découverte et de la publication des textes cunéiformes d'époque hellénistique, voir T. BOIY, «Assyriology and the history of the hellenistic period», *Topoi* 15/1 (2007), p. 7-29. Voir également J. OELSNER, *Materialien zur Babylonischen Gesellschaft und Kultur in Hellenistischer Zeit* (1986) et M. JURSA, *Neo-Babylonian Legal and Administrative Documents. Typology, Contents and Archives*, GMTR 1 (2005). La documentation sur argile d'époque hellénistique ne se limite pas aux seules tablettes. On trouve également de nombreux sceaux étudiés par M. I. ROSTOVITZEFF (1932), *ibid.* (cf. *supra* n. 7), puis, pour Babylone, par J. OELSNER, «Siegelung und Archivierung von Dokumenten im hellenistischen Babylonien», dans M.-F. BOUSSAC et A. INVERNIZZI (éds.) (1996), *ibid.* (cf. *supra* n. 7). Pour les sceaux d'Uruk, voir R. WALLENFELS, *Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian Collection. I. Cuneiform Tablets*, AUWE 19 (1994) ; R. WALLENFELS «Private Seals and sealing practices in hellenistic Uruk», dans M. F. BOUSSAC et A. INVERNIZZI (éds.) (1996), *ibid.* (cf. *supra* n. 7), p. 113-129 ; R. WALLENFELS, *Seleucid Archival Texts in the Harvard Semitic Museum*, CM 12 (1998).

premiers temps des études assyriologiques, vers le milieu du XIX^{ième} siècle¹⁵. Les premiers documents provenaient de Babylone, et il s'agissait surtout de tablettes astronomiques¹⁶. Leur publication s'est échelonnée tout au long du XX^{ième} siècle, mais ils n'ont dans un premier temps guère fait l'objet d'études relevant de notre problématique.

Si les premières tablettes découvertes venaient de Babylone, le site de Warka, ancienne Uruk, la métropole du sud de la Mésopotamie, s'est imposé, à partir de la première moitié du XX^{ième} siècle, comme le second site majeur pour l'époque hellénistique en Mésopotamie. Des fouilles d'abord clandestines, puis, à partir de l'automne 1912, des fouilles régulières allemandes y ont permis la découverte de milliers de tablettes d'un genre différent de celui connu jusqu'à présent à Babylone : des tablettes administratives et juridiques¹⁷. La publication de ces documents s'accélère à la fin des années soixante¹⁸ et l'on découvre, à la même époque, avec la publication de nouveaux textes de Babylone, que de telles tablettes administratives existent à Babylone également¹⁹. Si Babylone et Uruk sont, de loin, les deux sites ayant livré le plus de tablettes, on sait maintenant que d'autres cités prospèrent après l'arrivée des Grecs. Cutha ou Borsippa ont ainsi livré des tablettes et sont mentionnées dans d'autres, écrites à Babylone²⁰. Pour tous ces sites, il reste, aujourd'hui encore, bien des inédits dont la publication se poursuit de manière régulière. Le nombre de documents cunéiformes d'époque hellénistique actuellement connu reste difficile à évaluer avec précision mais doit s'élever à quelques milliers.

Deux grandes catégories de tablettes se distinguent. La première rassemble les textes que l'on dit littéraires et savants. Conservés dans des bibliothèques de temple ou dans des fonds privés²¹, ils témoignent de la vitalité de la culture babylonienne à

¹⁵ Les premières fouilles officielles datent de 1851, les fouilles clandestines les ont précédées. P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8), p. 124-125.

¹⁶ Sur les tablettes de Babylone, voir T. BOIV, *Late Achaemenid and Hellenistic Babylon*, OLA 136 (2004), p. 13-39.

¹⁷ Les tablettes ont été réparties entre le musée de Berlin et celui d'Istanbul. Les documents conservés à Berlin furent rapidement publiés.

¹⁸ Références dans T. BOIV (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 14), p. 8.

¹⁹ D. A. KENNEDY, *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XLIX, Late Babylonian Economic Texts*, Londres, 1968 (CT 49).

²⁰ J. OESLNER (1986), *ibid.* (cf *supra* n. 14), p. 224-232.

²¹ P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8).

l'époque hellénistique. On y trouve des tablettes astrologiques et astronomiques ainsi que des textes mathématiques, médicaux, littéraires ou religieux qui semblent un peu à l'écart de notre problématique. Mais cette catégorie regroupe également des textes historiques, des chroniques²² rédigées par les lettrés babyloniens, et des compte-rendus astronomiques, qui, à côté des observations des astres, consignent des renseignements fort utiles sur le niveau des prix ou des événements historiques jugés importants par les observateurs babyloniens²³. Une seconde grande catégorie de textes rassemble des documents que l'on dit de la pratique. Ceux qui proviennent de Babylone concernent très majoritairement l'administration du grand temple de la ville²⁴, l'Esagil (environ 200 textes pour la plupart non publiés). Il s'agit surtout de listes de rations ou de contrats²⁵. Les derniers textes datent du début du premier siècle de notre ère, alors que la Babylonie est définitivement passée sous contrôle parthe²⁶. D'Uruk proviennent plutôt des documents notariés (700 tablettes légales et administratives) qui enregistrent les opérations mobilières et immobilières de quelques familles de notables de la ville²⁷. Les transactions sont de nature assez peu variée, la plupart des textes enregistrent des transferts de propriété et des ventes d'esclaves ou de

²² Ces chroniques, publiées par A. K. GRAYSON, *Assyrian and Babylonian Chronicles* (1975) et J.-J. GLASSNER, *Chroniques mésopotamiennes* (1993), sont en cours de réédition par R. J. van der Spek, et consultables sur le site <http://www.livius.org/cg-cm/chronicles/chron00.html>. Les rédacteurs des chroniques se servaient très régulièrement, semble-t-il, des données événementielles présentes à la fin des journaux astronomiques.

²³ Ces journaux astronomiques enregistrent les positions des corps célestes observées par les astronomes (lune, éclipses, équinoxes, positions des planètes et phénomènes concernant Sirius), et y ajoutent des observations portant sur les conditions climatiques, économiques (prix de six produits de base), le niveau de l'Euphrate à Babylone ainsi qu'un court compte rendu de quelques événements paraissant importants au rédacteur, souvent parce qu'ils concernent le temple de l'Esagil. A. SACHS et H. HUNGER, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylon* (1988-1996).

²⁴ Le temple de Bel-Marduk, le dieu poliade de Babylone, littéralement « maison au faite élevé ».

²⁵ T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16), p. 13-19, M. JURSA (2005), *ibid.* (cf *supra* n. 14), p. 73, P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8), p. 156-159.

²⁶ La plupart de ces documents ont été publiés par D. A. KENNEDY (1968), *ibid.* (cf *supra* n. 19). Aucune étude systématique de ce corpus n'a été entreprise, mais T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16) fournit une première approche. P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8), p. 156-159.

²⁷ On dénombre environ 700 tablettes. J. OESLNER, «Cuneiform Archives in Hellenistic Babylonia: Aspects of Content and Form», M. BROSIUS (éd.) (2003), *ibid.* (cf *supra* n. 7), p. 284-301. P. CLANCIER, «La Babylonie hellénistique, aperçu d'histoire politique et culturelle», *Topoi* 15 (2007), p. 38-42.

prébendes²⁸. Les archives d'Uruk semblent privées par leur contenu, mais les textes qui ont été trouvés lors de fouilles régulières proviennent des décombres du temple principal du dieu Anu, le Bit Reš ou de celui de l'Irigal. Peut-être les tablettes que les fouilleurs clandestins ont mis au jour proviennent-elles aussi des sanctuaires de la ville²⁹. La nature exacte de ces archives urukéennes fait donc toujours difficulté : s'agit-il d'archives privées confiées au temple ou d'archives officielles ? Dans tous les cas nous avons, entre Uruk et Babylone, deux situations opposées : à Babylone des documents administratifs qui nous renseignent assez bien sur le fonctionnement du temple mais très peu sur l'oligarchie locale ; à Uruk des documents juridiques qui nous renseignent sur cette aristocratie, mais de très rares textes³⁰ pour nous apprendre comment fonctionne le temple.

Ces textes, en tout cas, illustrent la spécificité de la documentation mésopotamienne hellénistique. Si l'akkadien continu à être écrit couramment, il ne l'est que par des groupes sociaux bien particuliers. Qu'il s'agisse de documents directement liés aux temples et à leur fonctionnement ou relevant de problématiques plus privées, les personnages mentionnés dans ces textes appartiennent tous à un milieu bien spécifique, une forme de notabilité urbaine étroitement liée aux grands temples³¹, le temple de Marduk, l'Esagil à Babylone, et ceux du Bit reš et de l'Irigal à Uruk. La société babylonienne est donc vue, dans nos textes, à travers un prisme fort étroit. Mais ce prisme s'avère particulièrement intéressant puisqu'il semble bien que le pouvoir gréco-macédonien se soit très fortement appuyé sur ces notabilités urbaines qui relayent son propre pouvoir³². Les temples dont émane, directement ou indirectement, l'ensemble de notre

²⁸ On a longtemps pensé que la période chronologique couverte était plus courte qu'à Babylone, la culture babylonienne à Uruk ayant disparu avec la conquête parthe dans la deuxième moitié du II^{ème} siècle av. J.-C. . La question reste en fait ouverte, K. KESSLER, «Eine arsakidenzeitliche Urkunde aus Warka», *BaM* 15 (1984), p. 273-281 ; A. KUERT et S. SHERWIN-WHITE, *Hellenism in the East, the Interaction of Greek and non-Greek civilization from Syria to Central Asia after Alexander* (1987), p. 2 ; P. -A. BEAULIEU, «Textes administratifs inédits d'époque hellénistique provenant des archives du Bit reš», *RA* 83 (1989), p. 54-55.

²⁹ La provenance des tablettes issues de fouilles clandestines est bien sûr plus difficile à établir. P.-A. BEAULIEU (1989), *ibid.* (*cf supra* n. 28) pense qu'elles proviennent également des deux temples, J. OESLNER (2003), *ibid.* (*cf supra* n. 27) estime qu'elles pourraient venir de maisons privées. P. CLANCIER (2009), *ibid.* (*cf supra* n. 9), p. 40-41.

³⁰ P. -A. BEAULIEU (1989), *ibid.* (*cf supra* n. 28), p. 56.

³¹ Malgré L. T. DOTY, *Cuneiform archives from Hellenistic Uruk* (1977), p. 151. P. A. BEAULIEU (1989), *ibid.* (*cf supra* n. 28), p. 56. J. OESLNER (1986), *ibid.* (*cf supra* n. 14).

³² T. BOIVY (2004), *ibid.* (*cf supra* n. 16), p. 193-217.

documentation prennent visiblement en main à l'époque hellénistique, et avec l'accord du pouvoir séleucide, l'essentiel de la gestion locale³³.

Les historiens de la Babylonie hellénistique disposent donc de documents de nature très particulière. Écrits dans une langue qui n'est plus parlée et dont le statut juridique est hypothétique, ils sont rédigés dans des milieux bien spécifiques, toujours liés aux temples, et proviennent, pour la majorité d'entre eux, des deux principales villes de Babylonie, Babylone et Uruk. Mis à part les textes littéraires et savants, il s'agit surtout de textes historiques et de documents administratifs ou juridiques rédigés par des élites locales qui semblent jouer un rôle majeur de relais du pouvoir séleucide. Ils s'avèrent donc extrêmement précieux pour comprendre le fonctionnement d'une partie des sociétés babylonienne ou urukéenne à l'époque hellénistique et la manière dont elles s'adaptent à la domination grecque.

Une publication lente mais récemment renouvelée

Les textes babyloniens sont donc bien différents de ceux dont disposent les historiens travaillant sur d'autres parties du monde hellénistique. Point de lettres royales ou de réponses des cités, qui constituent le socle des études portant sur d'autres régions du royaume séleucide. Peut-être est-ce pour cette raison qu'ils ont été assez peu intégrés dans les études classiques. Lorsque E. Bikerman³⁴ étudie les institutions des Séleucides, il ne prend pas en compte les données mésopotamiennes qui d'ailleurs, en 1938, n'étaient pour l'essentiel pas publiées. Seul M. Rostovtzeff s'était intéressé dès 1932 au cas particulier de la Babylonie à partir de l'étude des *bullae* d'Uruk dont il avait tiré de précieux éclairages sur le système de taxation mis en place en Babylonie par les Séleucides³⁵. Par la suite, l'intérêt des chercheurs est resté très dépendant de l'avancée de la publication des textes, mais aussi des études qui ont progressivement éclairé le

³³ F. JOANNÈS, «La Babylonie méridionale, continuité, déclin ou rupture ?», dans P. BRIANT et F. JOANNÈS (éds.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques*, *Persika* 9 (2006), p. 130.

³⁴ E. BIKERMAN, *Institutions des Séleucides* (1938).

³⁵ M. ROSTOVITZEFF (1932), *ibid.* (cf *supra* n. 7), p. 58. L'utilisation de sceaux officiels séleucides serait, pour lui, le signe que la transaction consignée sur le document perdu impliquait le prélèvement d'une taxe au bénéfice du pouvoir royal. Thèse présentée et amendée par L. T. Doty (1977), *ibid.* (cf *supra* n. 31), p. 315. Voir *infra*. Voir également, pour ces premières études, A. AYMARD, «Une ville de la Babylonie séleucide», *REA* 40 (1938), p. 5-42 et en particulier, dans notre perspective, la n. 2 p. 33.

fonctionnement des temples et des sociétés mésopotamiennes d'époque hellénistique.

Une première étape est franchie à la fin des années soixante avec la publication³⁶ de plusieurs collections de tablettes juridiques de Babylone ou d'Uruk ainsi que, en 1986, du premier ouvrage³⁷ récapitulatif, site par site, l'état de la documentation. Dans les années 1970-1980 plusieurs études d'ensemble ont mis en relation ces textes bien peu explicites lorsqu'ils sont pris individuellement et ont permis d'affiner notre compréhension des réalités sociales et économiques de la Babylonie hellénistique³⁸. On commence alors progressivement à comprendre l'administration locale des différentes villes de Babylonie et la manière dont elle évolue sous domination séleucide. La mise en place de cette dernière se lit alors surtout à travers le prisme de la taxation³⁹. Parallèlement, en 1975, A. K. Grayson⁴⁰ publie, sous une forme accessible aux non-assyriologues, les chroniques mésopotamiennes dont on a mentionné plus haut l'importance pour reconstituer l'histoire événementielle de la période vue du point de vue des lettrés babyloniens⁴¹.

Ces premières études et publications de textes sous forme accessible aux non-spécialistes ont rapidement suscité l'intérêt de chercheurs travaillant sur l'empire séleucide dans son ensemble. L'article de Paul Bernard⁴² précisant la date de Gaugamèles à partir d'une chronique babylonienne est bien connu des hellénistes⁴³, tout

³⁶ Un corpus important est celui de KENNEDY (1968), *ibid.* (*cf supra* n. 19).

³⁷ J. OELSNER, *Materialien zur Babylonischen Gesellschaft und Kultur in Hellenistischer Zeit* (1986).

³⁸ L. T. DOTY, (1977), *ibid.* (*cf supra* n. 31) ; G. J. P. McEWAN, *Priest and Temple in Hellenistic Babylonia*, *Freiburger Altorientalische Studien* 4 (1981) ; B. Funk, *Uruk zur Seleukidenzeit* (1984) ; R. J. VAN DER SPEK, *Grondbezit in het Seleucidische Rijk* (1986).

³⁹ M. ROSTOVZEFF (1932), *ibid.* (*cf supra* n. 7), L. T. DOTY (1977), *ibid.* (*cf supra* n. 31).

⁴⁰ A. K. GRAYSON, *Assyrian and Babylonian Chronicles* (1975).

⁴¹ Les journaux astronomiques sont progressivement publiés par A. SACHS et H. HUNGER (1988-1996), *ibid.* (*cf supra* n. 23).

⁴² P. BERNARD, «Nouvelle contribution de l'épigraphie cunéiforme à l'histoire hellénistique», *BCH* 114 (1990), p. 513-541. Sur la chronologie vue à travers les sources cunéiformes voir l'étude, antérieure à celle de P. Bernard, de F. JOANNÈS, «Les successeurs d'Alexandre le Grand en Babylonie, essai de détermination chronologique d'après les documents cunéiformes», *Anatolica* VII (1979-1980), p. 99-115.

⁴³ Sur l'apport des sources cunéiformes à la chronologie de la période hellénistique, voir T. BOUY, «Dating Problems in cuneiform Tablets Concerning the Reign of Antigonus Monophthalmus », *JAOS* 121 (2001), p. 645-649, ; T. BOUY, «Aspects chronologiques de la période de transition, 350-300, dans P. BRIANT et F. JOANNÈS (éds.) (2006), *ibid.* (*cf supra* n. 33), p. 37-100.

comme les noms de S. Sherwin-White et A. Kuhrt, parmi les premières à faire entrer certains documents cunéiformes dans une réflexion qui concerne tout l'empire séleucide. Leur article d'*Hellenism in the east*, daté de 1987, porte un titre tout à fait explicatif de ce que peuvent représenter, encore aujourd'hui, les sources mésopotamiennes pour l'étude de l'empire séleucide : «A case study for the installation and development of Greek rule»⁴⁴. L'article mentionne les études de L. T. Doty⁴⁵ et G. McEwan⁴⁶ publiées quelques années auparavant mais s'appuie surtout sur les chroniques publiées par A. K. Grayson⁴⁷ un peu plus tôt. On ne comprend pas encore suffisamment, en 1987, le fonctionnement interne de la société mésopotamienne à l'époque hellénistique pour aller beaucoup plus loin que la simple intuition selon laquelle ces sources pourraient être très précieuses⁴⁸. La seule réelle prise en compte des avancées récentes de l'assyriologie est l'évocation de la thèse de L. T. Doty publiée une dizaine d'années plus tôt⁴⁹. Dans *From Samarkhand to Sardis*⁵⁰, dont on sait qu'il a suscité beaucoup de controverses du côté des classiques, A. Kuhrt et S. Sherwin-White ne vont guère au-delà et prennent, par rapport à la taille de l'ouvrage, relativement peu en compte les données mésopotamiennes⁵¹.

Le chapitre le plus intéressant, d'un point de vue babylonien, d'*Hellenism in the east* n'est que peu repris dans *Samarkhand to Sardis*. Il s'agit de celui dans lequel R. J. van der Spek aborde le problème des relations entre Séleucides et Mésopotamiens du point de

⁴⁴ «The Babylonian evidence is especially precious in allowing us to inspect Greek rule from the underside, from a Babylonian viewpoint, or at least through the eyes of the portion of the population producing the cuneiform texts». A. KUHRT et S. SHERWIN-WHITE (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 28), p. 28.

⁴⁵ L. T. DOTY (1977), *ibid.* (cf *supra* n. 31).

⁴⁶ G. MCEWAN (1981), *ibid.* (cf *supra* n. 38).

⁴⁷ A. K. GRAYSON (1975), *ibid.* (cf *supra* n. 40).

⁴⁸ Les pages consacrées au fonctionnement administratif de la Babylonie, p. 22-23, sont ainsi beaucoup moins précises que ce que l'on peut écrire aujourd'hui.

⁴⁹ L. T. DOTY (1977), *ibid.* (cf *supra* n. 31). S. SHERWIN-WHITE (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 28), p. 27. Voir *infra* pour la discussion de la thèse de L. Doty.

⁵⁰ S. SHERWIN-WHITE et A. KUHRT, *From Samarkhand to Sardis. A new approach to the Seleucid empire* (1993). Voir notamment le compte rendu très critique d'É. WILL dans *Topoi* 4 (1994), p. 433-447.

⁵¹ Un autre article s'intéresse aux relations entre entités locales et pouvoir central du point de vue du roi, à partir de l'étude du cylindre de Borsippa d'Antiochos : I. S. SHERWIN-WHITE et A. KUHRT, «The Antiochus Cylinder from Borsippa: aspects of Seleucid royal ideology», *JHS* 111 (1991). Il montre que le souverain séleucide reprend à son compte le discours traditionnel des rois mésopotamiens.

vue du statut des terres⁵². Depuis la publication de ce premier article, ce chercheur n'a cessé de jouer un rôle moteur dans les études sur la Babylonie hellénistique. Tout au long des années 1980-1990 et jusqu'à aujourd'hui, il applique son excellente connaissance directe des sources à de nombreuses études portant sur le statut des terres, l'administration des sanctuaires ou l'économie hellénistique. Ces travaux, associés à ceux d'autres chercheurs permettent peu à peu aux assyriologues de mieux comprendre le fonctionnement des institutions et de l'économie mésopotamienne hellénistique. Ces années marquent également un effort nouveau de mise à disposition au profit de chercheurs d'autres disciplines des données de l'assyriologie. G. Del Monte publie, en 1997, un recueil de textes⁵³ traduits et commentés en italien destiné à faire connaître les sources mésopotamiennes d'époque hellénistique aux non-assyriologues. Malgré ces efforts, l'intégration des données mésopotamiennes dans les travaux des hellénistes reste assez limitée jusqu'à la fin des années 1990.

Les années 2000 marquent un tournant pour l'étude de la Babylonie hellénistique. La mise à disposition de nouveaux textes, soit inédits soit réédités de manière plus accessible, a favorisé la publication de plusieurs ouvrages importants comme ceux de M. Linssen⁵⁴ sur le culte, de P. Coro⁵⁵ sur les prébendes, de P. Clancier⁵⁶ sur les bibliothèques et les milieux lettrés. Une récente monographie de T. Boiy⁵⁷ sur Babylone est très précieuse, mais il manque toujours l'équivalent pour Uruk. Ces études sont surtout destinées aux assyriologues mais l'avancée notable qu'elles ont

⁵² Plusieurs documents témoignent à ce propos de tensions entre notabilités locales et pouvoir central mais R. J. van der Spek ne croit guère à une expropriation massive des terres des temples au profit des rois séleucides et de leurs obligés. D'après lui, les souverains se montrent plutôt bienveillants et respectueux des anciens titres de propriété, adoptant une attitude proche de celle qu'on leur connaît vis-à-vis des cités grecques. R. J. VAN DER SPEK, «Land Ownership in Babylonian Cuneiform Documents», dans M. J. GELLER, H. MAEHLER et A. D. E. LEWIS (éds.), *Legal Documents of the Hellenistic World* (1995), p. 173-245.

⁵³ G. DEL MONTE, *Testi dalla Babilonia Ellenistica* (1997). Compte rendu par R. J. VAN DER SPEK dans *Orientalia NS* 69 (2000), p. 433-438. Seul le premier volume est paru, qui rassemble principalement des textes d'ordre événementiel ou chronologique.

⁵⁴ M. J. H. LINNSEN, *The Cults of Uruk and Babylon. The Temple Ritual Texts as Evidence for Hellenistic Cult Practice*, Cuneiform Monographs 25 (2004).

⁵⁵ P. CORO, *Prebende templari in età seleucide*. *History of the Ancient Near East Monographs* 8 (2005).

⁵⁶ P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8).

⁵⁷ T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16).

suscitée dans notre compréhension des réalités mésopotamiennes semble désormais autoriser l'intégration des données mésopotamiennes dans des réflexions plus générales portant sur l'ensemble du monde séleucide.

La mise à disposition de nouveaux textes pour un public non-assyriologue, ainsi que la meilleure compréhension, par les assyriologues eux-mêmes, de ce que devient la Mésopotamie du sud à l'époque hellénistique a favorisé, de manière très récente, le rapprochement entre les études classiques et l'assyriologie. Un numéro de la revue *Topoi* a permis, en 2007, de dresser un bilan de l'état des publications⁵⁸ et des connaissances sur la Babylonie hellénistique⁵⁹, ce qui devrait être très utile aux non-spécialistes. Il est de plus en plus fréquent que des spécialistes du monde mésopotamien interviennent dans des colloques portant sur l'ensemble du monde hellénistique⁶⁰ ou que des chercheurs travaillant sur le monde séleucide dans son ensemble intègrent les données mésopotamiennes : c'est le cas de G. Aperghis⁶¹ à propos de l'économie séleucide ou de L. Capdetrey⁶² dans une perspective plus institutionnelle.

⁵⁸ T. BOIY (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 14).

⁵⁹ P. CLANCIER (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 27).

⁶⁰ Les rencontres de Saint Bertrand de Comminges ont, sur ce point, joué un rôle précurseur. Voir notamment R. J. VAN DER SPEK, «The effect of war on the prices of barley and agricultural land in Hellenistic Babylonia», dans J. ANDREAU, P. BRIANT et R. DESCAT (éds.), *Economie antique. La guerre dans les économies antiques. Entretiens d'Archéologie et d'Histoire 5 (Saint Bertrand de Comminges)* (2000), p. 293-313 ; R. J. VAN DER SPEK, «How to measure prosperity? The case of Hellenistic Babylon», dans R. DESCAT (éd.), *Approches de l'économie hellénistique. Entretiens d'Archéologie et d'Histoire 7 (Saint-Bertrand-de-Comminges)* (2005), p. 303-332. Plus récemment, voir V. CHANKOWSKI et F. DUYPAT (éds.), *Le roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'Empire séleucide. Actes des rencontres de Lille (23 juin 2003) et d'Orléans (29-30 janvier 2004)*, *Topoi suppl.* 6 (2004). On y consultera en particulier les articles de F. JOANNÈS, «Quelques traits de l'économie babylonienne des Achéménides à Séleucos I^{er}» p. 291-302, de R. J. VAN DER SPEK, «Palace, Temple and Market in Seleucid Babylonia», p. 303-332 ou de P. VARGYAS, «Le libéralisme séleucide et l'essor économique de la Babylonie : un rapport de cause à effet ?», p. 333-347. On peut également citer un colloque organisé au collège de France en 2007 et auquel ont participé plusieurs assyriologues, P. BRIANT et F. JOANNÈS (éds.) (2006), *ibid.* (cf *supra* n. 33).

⁶¹ G. C. APERGHIS, *The Seleucid Royal Economy* (2004).

⁶² L. CAPDETREY, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique, (312-129 av. J.-C.)* (2007).

Les sources babyloniennes et la problématique du rapport dominants/dominés

Cet intérêt nouveau se justifie d'autant plus que les sources mésopotamiennes, par leur variété, permettent des études très diverses. Si certaines concernent plus particulièrement les assyriologues⁶³, beaucoup s'intègrent fort bien dans une réflexion sur le monde séleucide dans son ensemble. La Babylonie est, avec l'Égypte, la seule région du monde hellénistique qui nous ait légué une abondante documentation émanant des populations indigènes. À bien l'interroger, elle nous aide à comprendre comment une société indigène structurée et riche d'une longue histoire s'adapte à la domination séleucide. La bipolarisation de nos sources, qui documentent, bien que de manière différente, deux villes au statut hétérogène, Babylone et Uruk, permet même d'apprécier la variété des situations locales.

Certains thèmes ont assez tôt intéressé les historiens. Ainsi A. Kuhrt et S. Sherwin-White ont-elles étudié le discours officiel du roi et la reprise, par les souverains hellénistiques, des thèmes traditionnels de l'idéologie royale mésopotamienne⁶⁴. Leur étude d'un cylindre d'Antiochos I^{er} a montré comment le souverain séleucide endossait le costume habituel des rois mésopotamiens, selon des modalités bien connues en Égypte⁶⁵. De même, la mise en place d'un culte royal constitue l'une des formes d'adaptation, par les communautés locales, à la domination séleucide. Bien connu pour d'autres régions du monde séleucide, il est peut-être attesté en Babylonie, mais les documents sont trop peu nombreux pour permettre des conclusions définitives⁶⁶.

⁶³ Parmi les aspects internes à la civilisation mésopotamienne on peut s'intéresser au développement d'une nouvelle science, l'astronomie. L'économie ou la diffusion de la monnaie peuvent aussi être traitées à partir des informations transmises par les tablettes astrologiques, ce que s'efforce de faire G. C. APERGHIS (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 61) ; R. J. VAN DER SPEK (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 60) ; R. J. VAN DER SPEK, «The hellenistic near east», dans W. SCHEIDEL, I. MORRIS et R. SALLERS (éds.), *The Cambridge economic history of the greco-roman world* (2007), p. 409-433.

⁶⁴ A. KUHRT et S. SHERWIN-WHITE (1991), *ibid.* (cf *supra* n. 51), p. 9.

⁶⁵ Sur le même thème, S. SHERWIN-WHITE, «Babylonian Chronicle Fragments as a source for Seleucid history», *JNES* 42 (1983), p. 265-270 ; A. KUHRT et S. SHERWIN-WHITE (1993), *ibid.* (cf *supra* n. 50) ; L. CAPDETREY (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 62), p. 179-181.

⁶⁶ S. SHERWIN-WHITE (1993), *ibid.* (cf *supra* n. 50), p. 202 ; R. J. VAN DER SPEK, «The babylonian city», dans A. KUHRT et S. SHERWIN-WHITE (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 28), p. 55 ; A. Kose, *Uruk, architektur IV, Von der Seleukiden bis zur Sasanidenzeit*, *AUWE* 17 (1998) ; M. LINSSEN (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 54), p. 124-128 ; P. CLANCIER (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 27), p. 38-41.

La question du rapport entre l'ancienne capitale, Babylone, et la nouvelle, Séleucie, a intéressé plusieurs auteurs⁶⁷, mais il faut bien dire que les sources mésopotamiennes n'apportent pas grand chose au débat : bien peu de textes ont été trouvés à Séleucie⁶⁸ et les sources babyloniennes n'évoquent guère de la nouvelle capitale. Mais il est certain que, contrairement à ce que prétendent les auteurs grecs, la fondation de Séleucie n'a pas conduit au dépeuplement de Babylone, la masse de documents trouvés dans la cité censée être déserte en est la démonstration la plus incontestable⁶⁹.

Nettement plus en friche est la question du fonctionnement institutionnel local dans les différentes villes de Mésopotamie et de la manière dont interfère ou non le pouvoir central séleucide : quelles prérogatives demeurent au sein des communautés locales, quelle marge de manœuvre leur laisse le pouvoir séleucide, quels sont les domaines dans lesquels celui-ci cherche à imposer son contrôle ? Sur ces points, les domaines d'investigation sont nombreux, et les sources mésopotamiennes permettent souvent des avancées inédites. Le débat a longtemps porté, et porte encore en partie, sur le terme de *polis* appliqué aux villes de Babylonie et principalement à Babylone⁷⁰. Babylone obtient le statut de *polis*⁷¹ sous Antiochos IV ou Antiochos

⁶⁷ A. KUHRT et S. SHERWIN-WHITE (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 28), p. 19-20 ; L. CAPDETREY (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 62), p. 52-59.

⁶⁸ J. OELSNER (1986), *ibid.* (cf *supra* n. 14), p. 236-237 ; A. INVERNIZZI (2003), *ibid.* (cf *supra* n. 7), p. 311.

⁶⁹ Pour une histoire de la ville après la fondation de Séleucie du Tigre, voir R. J. VAN DER SPEK, «The Size and Significance of the Babylonian Temples under the Successors», dans P. BRIANT et F. JOANNÈS (éds.) (2006), *ibid.* (cf *supra* n. 33) ; P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8), p. 111.

⁷⁰ Voir déjà M. I. ROSTOVITZ (1932), *ibid.* (cf *supra* n. 7), p. 73, qui place Uruk parmi les cités fondées par les Séleucides alors qu'on sait maintenant qu'Uruk n'a probablement jamais reçu le statut de *polis*. A. INVERNIZZI, «Seleucia and Uruk, Cities of Seleucid Babylonia», dans U. FINKBEINER, R. DITTMANN et H. HAUPTMANN (éds.), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasien, Festschrift für Rainer Michael Boehmer* (1995), p. 273-280. À propos de Babylone, A. AYMARD (1938), *ibid.* (cf *supra* n. 35), p. 33.

⁷¹ S. SHERWIN-WHITE (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 28), p. 21 ; R. J. VAN DER SPEK (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 66) ; S. SHERWIN-WHITE (1993), *ibid.* (cf *supra* n. 50), p. 158 ; T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16), p. 207 ; R. J. VAN DER SPEK (2006), *ibid.* (cf *supra* n. 69). Les *pulitei* apparaissent dans les journaux astronomiques à partir de 168. On a longtemps pensé que la transformation de Babylone en *polis* était à porter au crédit d'Antiochos IV (174-164) en s'appuyant sur une inscription (*OGI* 253) dans laquelle Antiochos IV est dit « fondateur et bienfaiteur de la ville ». Mais rien ne prouve que cette inscription concerne Babylone. T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16), p. 208 considère que la fonction de *pahat babilî* désigne spécifiquement la personnalité en charge des *pulitei*, or cette fonction apparaît pour la première fois en 187, soit sous le règne d'Antiochos III. P. CLANCIER (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 27), p. 56-58.

III. Se pose alors la question de savoir ce qui a nécessité cette transformation et si elle change le fonctionnement interne de la ville mésopotamienne. Des auteurs des années 1970-1980⁷² pensaient que les structures institutionnelles mésopotamiennes avaient évolué pour se rapprocher de celles que connaissaient les Grecs⁷³. G. McEwan⁷⁴ a ainsi cru voir dans les assemblées attestées dans certains textes d'Uruk ou de Babylone les équivalents babyloniens de *boulè*⁷⁵, le conduisant à affirmer sans trop de précautions qu'Uruk ou Babylone avaient, dès le début de la présence séleucide, un statut de polis *de facto*. Mais on sait maintenant que ces assemblées ne sont que des assemblées restreintes relevant des temples et non d'une inexistante communauté civique⁷⁶. On insiste plus volontiers désormais⁷⁷ sur la nécessité de distinguer plusieurs groupes parmi les habitants de Babylone : plusieurs attestations confirment la présence d'une communauté grecque structurée : on entend parler d'un théâtre, d'un gymnase⁷⁸, Diodore mentionne une agora⁷⁹. Que cette communauté grecque dispose de structures qui l'apparente à une polis, cela paraît probable. Mais elle ne rassemble assurément pas l'ensemble de la population de Babylone. Qu'en est-il alors de la ville indigène et quel est son statut vis-à-vis du pouvoir séleucide ?

Poser le débat en termes de polis n'est peut-être pas la bonne porte d'entrée dans la documentation mésopotamienne. Plutôt que

⁷² G. SARKISIAN, «City land in Seleucid Babylonia», dans I. M. DIAKONOFF (éd.), *Ancient Mesopotamia. Socio-economic history* (1969), p. 312-331, G. McEWAN (1981) *ibid.* (cf *supra* n. 46), B. FUNK (1984), *ibid.* (cf *supra* n. 38), p. 278-295.

⁷³ G. SARKISIAN (1969), *ibid.* (cf *supra* n. 72), p. 314 : «even this brief description reveals the similarity of the attitude of the seleucids towards the babylonian cities and the hellenistic poleis». A. AYMARD (1938), *ibid.* (cf *supra* n. 35).

⁷⁴ G. McEWAN (1981), *ibid.* (cf *supra* n. 46), p. 158.

⁷⁵ Cette fausse interprétation a conduit G. McEwan à des affirmations qui paraissent aujourd'hui bien exagérées : «The greek rulers for their part seem to have made no differentiation between the newly founded Greek poleis and the older babylonian cities in their treatment of the cities of the empire. Thus we may assume that Babylon and Uruk constituted poleis in their own eyes and in those of the greek rulers in a *de facto* sense if not in a *de jure* one.» G. McEWAN (1981), *ibid.* (cf *supra* n. 46), p. 158.

⁷⁶ R. J. VAN DER SPEK (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 66), p. 546.

⁷⁷ R. J. VAN DER SPEK (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 66) ; G. DEL MONTE (1997), *ibid.* (cf *supra* n. 53), p. 76-97 ; R. J. VAN DER SPEK, «Multi-ethnicity and ethnic separation in hellenistic babylon», dans T. DERKS et N. ROYMANS (éds.), *Ethnic constructs in antiquity. The role of power and tradition* (2009), p. 101-115.

⁷⁸ Une tablette d'argile écrite en grec et datant de la période parthe dresse la liste de vainqueurs de différentes compétitions d'athlétisme. P. CLANCIER (2009), *ibid.* (cf *supra* n. 8), p. 117.

⁷⁹ Diodore, *Bibl. Hist.* XXXIV, 5, 21.

l'adoption ou non de ce vocabulaire, qui reste somme toute assez étranger aux Mésopotamiens, c'est plutôt aux structures locales qu'il faut s'intéresser, pour tenter de déterminer dans quelle mesure elles sont modifiées par le pouvoir séleucide. Or nos sources permettent de bien connaître les différentes institutions internes aux temples babyloniens⁸⁰. La question est alors de déterminer la nature des relations entre les institutions locales et le pouvoir royal⁸¹. L'intervention du pouvoir séleucide dans la gestion locale se lit à plusieurs niveaux, et d'abord dans ses différents représentants, le *pahatu*⁸² (*epistatès* ?) à Babylone, un *šaknu* à Uruk⁸³, même si la répartition des compétences entre les autorités locales traditionnelles et les représentants locaux du pouvoir royal reste à préciser. La question des compétences judiciaires a également été posée⁸⁴ puisqu'il semble que les temples conservent certaines prérogatives judiciaires tandis que d'autres affaires passent sous la responsabilité des représentants du pouvoir royal.

Les questions économiques apparaissent également d'une grande importance puisqu'il semble bien que ce soit la poursuite d'un intérêt économique qui pousse le pouvoir séleucide à intervenir dans les affaires locales mésopotamiennes. Deux thèmes ont été abordés, celui du statut des terres et celui des relations fiscales entre pouvoir séleucide et société mésopotamienne. Le premier a été longuement

⁸⁰ G. McEWAN (1981), *ibid.* (cf *supra* n. 46), p. 148-158 ; R. J. VAN DER SPEK, «The Babylonian Temple during the Macedonian and Parthian Domination», *Bibliotheca Orientalis* 42 (1986), p. 541-562 ; R. J. VAN DER SPEK (1987), *ibid.* (cf *supra* n. 66), p. 61-64 pour Babylone, p. 70-72 pour Uruk ; R. J. VAN DER SPEK, «Nippur, Sippar and Larsa in the Hellenistic Period», dans M. DEJONG-ELLIS (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers read at the 35e Rencontre Assyriologique Internationale. Philadelphia 1988* (1992), p. 235-260 ; R. J. VAN DER SPEK, «The šatammus of Esagila in the Seleucid and Parthian Periods», dans J. MARZAHN et H. NEUMANN (éds.), *Assyriologica et semitica, Festschrift für J. Oeslner anlässlich seines 65s Geburtstages am 18. februar 1997*, AOAT 252 (2000), p. 437-446 ; T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16), p. 193-218 pour Babylone ; P. CLANCIER (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 27).

⁸¹ L. CAPDETREY (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 62), p. 184.

⁸² R. J. VAN DER SPEK, (1987) *ibid.* (cf *supra* n. 66), p. 63-65 ; T. BOIY (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 16), p. 205 ; L. CAPDETREY (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 62).

⁸³ A. KOSE (1998), *ibid.* (cf *supra* n. 66), p. 42-44.

⁸⁴ F. JOANNÈS, «Une chronique judiciaire d'époque d'hellénistique et le châtimeut des sacrilèges à Babylone», et J. MARZAHN et H. NEUMANN (2000), *ibid.* (cf *supra* n. 80) ; P. CLANCIER, «Les compétences judiciaires des temples babyloniens à l'époque hellénistique et parthe», Actes des II^{èmes} rencontres internationales sur les transferts culturels dans l'Antiquité méditerranéenne : Transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique. Reims 14-17 mai 2008, (sous presse).

étudié, notamment par R. J. van der Spek⁸⁵, en grande partie repris par G. C. Aperghis⁸⁶. Il est d'autant plus intéressant que les documents permettent des comparaisons avec la seule autre région du monde séleucide pour laquelle on dispose d'une documentation importante, l'Asie mineure. Le second thème, celui de la taxation, est étroitement lié au problème des archives et de la langue dans laquelle elles sont consignées⁸⁷. L. T. Doty⁸⁸ remarque en effet que, après 270, les documents cunéiformes mentionnant des ventes de terre arable ou d'esclaves disparaissent de notre documentation. Reprenant une idée de M. I. Rostovtzeff⁸⁹, il explique cette disparition par une réforme fiscale d'Antiochos I qui aurait introduit une taxe sur les ventes de ces biens. L'intervention directe du pouvoir séleucide dans la transaction aurait conduit à consigner dorénavant ces ventes en grec, donc sur support souple. Cette théorie, souvent reprise, est également fort critiquée et en grande partie infirmée⁹⁰, mais l'ampleur des débats à son sujet témoigne de l'importance des questions fiscales dans les rapports entre dominants et dominés au sein de la Babylonie hellénistique.

Quelque contestée qu'elle soit, cette théorie a l'avantage d'illustrer l'une des difficultés posées par les documents mésopotamiens d'époque hellénistique puisqu'elle revient à affirmer que les documents disparaissent à partir du moment où le pouvoir central se mêle de la transaction. L'implication ou non du pouvoir royal dans les transactions conditionnerait le choix de la langue, donc du support d'écriture, et en fin de compte de la conservation ou non du

⁸⁵ R. J. VAN DER SPEK (1986), *ibid.* (cf *supra* n. 38) ; R. J. VAN DER SPEK (1995), *ibid.* (cf *supra* n. 52), mais aussi G. SARKISIAN (1969), *ibid.* (cf *supra* n. 72) ; L. CAPDETREY (2007), *ibid.* (cf *supra* n. 62), p. 182-183.

⁸⁶ G. C. APERGHIS (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 61), p. 109-110.

⁸⁷ M. ROSTOVZEFF (1932), *ibid.* (cf *supra* n. 7) ; L. T. DOTY (1977), *ibid.* (cf *supra* n. 31).

⁸⁸ L. T. DOTY (1977), *ibid.* (cf *supra* n. 31), p. 312-335. R. J. VAN DER SPEK (1995), *ibid.* (cf *supra* n. 52), p. 174 et 178. Mais A. KUERT et S. SHERWIN-WHITE (1993), *ibid.* (cf *supra* n. 50), p. 154.

⁸⁹ M. ROSTOVZEFF (1932), *ibid.* (cf *supra* n. 7), ne connaissait pas d'attestation du paiement d'une taxe spécifique à la vente d'esclave antérieure au règne d'Antiochos III.

⁹⁰ M. Stolper a ainsi montré qu'il existait une taxe spécifique sur la vente d'esclave avant la date d'introduction établie par L. T. Doty, et que l'existence de cette taxe ne suffisait donc pas à expliquer l'intervention du *chreophylax* et l'abandon du cunéiforme. M. STOLPER, «Registration and Taxation of Slaves Sales in Late Achaemenid Babylonia», *ZA* 79 (1989), p. 80-101. G. C. APERGHIS (2004), *ibid.* (cf *supra* n. 61), p. 158 propose que l'enregistrement auprès du *chreophylax* n'était nécessaire que pour l'une des parties impliquée dans la transaction, celle qui payait la taxe, ce qui expliquerait que certains documents concernant une vente d'esclave ne portent pas le sceau du *chreophylax*.

document jusqu'à nos jours. Nous ne disposerions, pour simplifier, que des documents traitant d'affaires jugées suffisamment peu importantes ou internes à la société babylonienne par le pouvoir séleucide pour qu'il permette qu'elles soient consignées en akkadien et non en grec⁹¹.

Il serait dommage de conclure sur cette note négative. Mieux vaut, pour terminer, insister sur la richesse des sources mésopotamiennes d'époque hellénistique, et sur leur intégration naturelle dans la problématique de cet ouvrage : les sources mésopotamiennes obligent en quelque sorte à adopter le point de vue des populations soumises à la domination gréco-macédonienne et s'avèrent un contre-point très précieux à la documentation grecque. Si la priorité reste la bonne compréhension du fonctionnement interne des sociétés locales, les sources mésopotamiennes commencent à être suffisamment bien connues pour mériter leur place dans toute réflexion portant sur l'empire séleucide dans son ensemble.

Laetitia Graslin
Université Nancy 2
EA 1132, HISCANT-MA

⁹¹P. Clancier a montré que la réalité était sans doute plus complexe puisque, semble-t-il, certains textes parvenus jusqu'à nous sont en réalité des copies d'originaux rédigés sur d'autres supports, sans doute en d'autres langues, P. CLANCIER, «Les scribes sur parchemin du temple d'Anu», *RA* 99 (2005), p. 85-104.

**Liste des abréviations utilisées dans les articles traitant de
Mésopotamie et d'Égypte.**

- AD 1 H. HUNGER ET A. J. SACHS, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia I* (1988)
- AD 2 H. HUNGER ET A. J. SACHS, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia II Diaries from 261 B. C. -165 B. C.* (1989)
- AD 3 H. HUNGER ET A. J. SACHS, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia III Diaries from 164 B. C. -61 B. C.* (1996)
- AO Tablettes du Louvre, Antiquités orientales
- AOAT Alter Orient und Altes Testament
- Arta Achaemenid Research on Texts and Archaeology.
Publication en ligne d'achemenet.com.
- AUWE Ausgrabungen in Uruk-Warka. Endberichte.
- BaM Beih Baghdader Mitteilungen, Beiheft
- BCHP Babylonian Chronicle of the Hellenistic World.
Consultable sur le site internet www.livius.org.
- BiMes Bibliotheca Mesopotamica
- BiMes 24 D. B. WEISBERG, *The Late Babylonian Texts of the Oriental Institute Collection*, Bibliotheca Mesopotamica 24 (1991)
- BiOr *Bibliotheca Orientalis*
- BM Tablettes du British Museum
- BRM Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan
- BRM 1 A. T. CLAY, *Babylonian Business Transactions of the First Millenium BC*, Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan I (1912)
- BRM 2 A. T. CLAY, *Legal Documents from Erech dated in the Seleucid Era (312-65 BC)*, Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan II (1913)
- CAD The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago (1921-)
- CM Cuneiform Monographs
- CM 12 R. WALLENFELS, *Seleucid Archival Texts in the Harvard Semitic Museum* (1998).
- CT Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum

CT 49 D. A. KENNEDY, *Late-Babylonian Economic Texts*,
 Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum 49
 (1968).
 Cyr J. N. STRASSMAIER, *Inschriften von Cyrus, König von
 Babylon (538-529 v. Chr)* (1890).
 DB Inscription de Béhistun. Traduction française dans
 P. LECOQ, *Les Inscriptions de la Perse achéménide* (1997).
 JNES *Journal of Near Eastern Studies*
 JSOT *Journal for the Study of the Old Testament*
 Texte MM Texte du Metropolitan Museum of Art de New York.
 Nabu Nouvelles assyriologiques brèves et utilitaires
 NCTU G. SARKISIAN, *New Cuneiform Texts from Uruk of the
 Seleucid Period in the Staatliche Museen zu Berlin* (1974).
 OECT Oxford Editions of Cuneiform Texts
 OECT 9 G. J. P. McEWAN, *Texts from Hellenistic Babylonia in
 the Ashmolean Museum*, Oxford Editions of Cuneiform Text 9 (1982).
 OIP Oriental Institute Publications
 OLA *Orientalia Lovaniensia Analecta*
 RA *Revue d'Assyriologie*
 TCL Textes cunéiformes du Louvre
 VDI G. SARKISIAN, « Уаснціе клинописнціе контракці
 Сепевкідского времени из цобранія госцідарственного
 Зрмітажа », 1955.
 WVDOG Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen
 Orient-Gesellschaft
 YOS Yale Oriental Studies
 ZA *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische
 Archäologie*

Carte de la Babylonie hellénistique

